

**HISTOIRE
ARCHEOLOGIE SPADOISES**
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2013 !

30 mars à 15h30 :
assemblée générale de l'asbl HAS
30 mars à 17h00 :
vernissage de notre exposition temporaire

Illustration de couverture

Volet d'un dépliant édité par le casino vers 1888 (coll. Musée de la Ville d'eaux).

Mars 2013
39^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Communauté Française.



Le lieutenant Desmet et son Tiger Moth Spa, 1947 (Coll. privée)

BULLETIN N°153
Sommaire

<i>Convocation pour l'Assemblée générale statutaire 2013</i>	4
<i>Léopold II met Spa en valeur ... ?</i> par Marie-Christine Schils	6
<i>Thomas Erskine, buveur, bobelin et ... musicien</i> par Monique Poncelet	19
<i>Le centenaire de l'Institut Saint-Michel 1912-2012</i> (Vient de paraître) par Jean-Luc Seret	23
<i>Ça plane à Spa (1947)</i> par Marc Joseph	26
<i>Trois témoignages sur la vie à Spa après la suppression des jeux de 1872 : Jacopo Caponi, articles sur Spa (1873 et 1877)</i> par Jean Toussaint	34
<i>Rapports des Assemblées Générales 2012</i>	45
<i>Transfert d'archives au Fonds Body</i> par Marie-Christine Schils	47



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les casinos de Spa

250 ans de jeux de hasard

Dans l'Europe entière, villes d'eaux riment avec jeux de hasard. A Spa, les jeux commencent officiellement en 1763 lorsque le prince-évêque ordonne la construction d'une « maison d'assemblée publique, de bals et de jeux ». Il veut ainsi maîtriser les désordres occasionnés par les jeux privés, mais, aussi, empocher une partie des bénéfices colossaux générés par cette activité.

A la veille de la Révolution française, trois établissements se disputent la clientèle huppée qui fréquente les eaux de Spa pendant la saison. La Redoute, le Waux-hall et le Salon Levoz rivalisent de luxe et de confort. La concurrence est rude et les actionnaires de ces maisons s'opposent farouchement tant et si bien que cette « querelle des jeux de Spa » sera l'une des causes de la Révolution liégeoise.

Par la suite, deux lois successives vont tenter de supprimer les jeux, en 1872 puis en 1902. A chaque fois, sous le couvert de clubs privés, ils reprendront leur place.

Aujourd'hui, roulette, blackjack et poker sont toujours tolérés dans neuf communes belges. Nous vous présenterons également leurs illustres prédécesseurs : pharaon, creps, biribi, trente et quarante, baccara, chemin de fer...

Si les eaux minérales sont le moteur du développement spadois, les jeux lui ont servi de carburant pendant deux siècles au moins.

VILLA ROYALE
Musées de la Ville d'eaux

Les Casinos de SPA

250 ans de Jeux de hasard

Exposition
temporaire

du **31 mars**
au **10 novembre** | **2013**
tous les **Jours** de 14 à 18h.



Av. Reine Astrid, 77b SPA www.spavillaroyale.be +32(0)87774486 info@spavillaroyale.be

Editeur responsable: Musées de la Ville d'eaux, avenue Reine Astrid, 77b, Spa - Belgique

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2013

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le samedi 30 mars 2013
à 15h30**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2012
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2012 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2013
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2013
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2013
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Vernissage de l'exposition « Les casinos de Spa : 250 ans de jeux de hasard »

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 27 mars 2013 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.
Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,
Jean Toussaint

Le Secrétaire,
Marc Joseph

Gratuité le premier dimanche de chaque mois

Le secteur muséal bouge ! Les musées s'adaptent à l'évolution socioculturelle et à la multiplication des offres dans le domaine des loisirs.

Depuis 2006, la Fédération Wallonie-Bruxelles encourage les musées à pratiquer l'entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois. L'objectif de cette gratuité étant de favoriser l'accès de tous les publics à cette forme de culture.

Les Musées de la Ville d'eaux ont décidé de rejoindre le mouvement dès cette année. Ainsi, en 2013, de mars à novembre, 9 dimanches seront gratuits. En ces temps de crise économique, voilà une bonne nouvelle ! N'hésitez donc pas à la diffuser autour de vous.

*

* *

Du fond de nos réserves

Voici une nouvelle réponse à la question parue dans notre revue du mois de septembre.

Il s'agit de la médaille en terre cuite patinée portant la mention « Haparin » et « Spa »

Madame Marie-Thérèse Zégels nous a aimablement communiqué les renseignements ci-après :

Cette médaille a été créée par un artiste de Theux, Monsieur Christian Duckers.

Elle avait été commandée, il y a de cela plus de vingt cinq ans, lors d'une fête du quartier « Haparin »

Le bénéfice de la vente de ces médailles était destiné aux enfants de l'école Schaltin et au Noël des enfants de la cité Haparin. Une soirée « spaghettis » avait été organisée et chaque enfant de la cité et de l'école avait reçu un beau cadeau.

Le texte qui suit a été présenté dans le cadre de la « Journée de l'Histoire » organisée par La Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire le 24 novembre 2012.

Léopold II met Spa en valeur ... ?

Si l'attachement de la reine Marie-Henriette pour la ville d'eaux n'est plus à démontrer, la qualité des relations entre Spa et Léopold II est en revanche plus complexe.

Le duc et la duchesse de Brabant découvrent Spa en juillet 1856. Il est à peu près certain que le prince Léopold n'y était jamais venu auparavant. Il est probable qu'à l'occasion de ce premier contact il ait été séduit par le potentiel de la cité, tombée en léthargie depuis la Révolution française, lui qui rêvait d'une Belgique « plus grande, plus forte et plus belle » comme il le dira quelques années plus tard dans son discours de couronnement.

Devenus roi et reine trois ans auparavant, Léopold II et Marie-Henriette reviennent le 28 juillet 1868¹. Ils s'installent chez le banquier Hayemal avec une suite de 18 personnes² et sont censés rester jusqu'au 15 août, jour fixé pour l'inauguration du nouvel Etablissement des Bains. Mais, trois jours avant cette date, des nouvelles alarmantes arrivent de Bruxelles au sujet de la santé du petit prince Léopold³. La reine quitte précipitamment Spa le 12, suivie par le roi dès le lendemain.



*Le comte de Hainaut sur son lit de mort, dessin
(Coll. Musée de la Dynastie, Bruxelles)*

¹ Pour éviter une fastidieuse succession de dates, je ne m'attacherai qu'aux séjours significatifs du souverain

² Pour les détails concernant les séjours des souverains chez les Hayemal voir A. ANDRIES, *Fagne Maron au temps passé*, in HAS n° 106, juin 2001, pp. 74-94.

³ Le prince héritier décèdera 5 mois plus tard des suites de ce refroidissement contracté en tombant dans un des étangs de Laeken.

Sans ce coup du sort le roi aurait inauguré cet établissement qui était d'une importance stratégique dans la reconversion de Spa. Celle-ci avait été pensée par Joseph Servais, personnalité atypique et audacieuse, qui avait acquis une assurance certaine au contact des familles illustres qu'il avait côtoyées dans sa vie professionnelle⁴.

Dès son retour de Paris, en 1842, Servais se lance dans la politique locale et devient échevin. Il est très au fait de la politique nationale grâce à l'amitié qui le lie à Félix Delhasse, Spadois installé à Bruxelles. Journaliste politique, Delhasse possède dans la capitale des relations « stratosphériques » selon les dires même de Joseph Servais⁵. Il est donc parfaitement au courant de la volonté d'une partie de la classe politique de supprimer les jeux de hasard. En effet, dès 1838, le gouvernement avait refusé l'ouverture de salles de jeux à Ostende sous prétexte de la fermeture prochaine de celles de Spa⁶.



*Dessin d'Ivan Dethier
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Lucide, Joseph Servais prend le parti d'anticiper la menace et désire doter Spa d'un équipement thermal complet en suivant l'exemple des villes thermales allemandes. Il s'en ouvre à Charles Rogier, ministre de l'Intérieur, en 1848, alors que ce dernier est en villégiature à Spa. Rogier lui conseille de demander l'aide

⁴ Voir à ce sujet l'article de M. PONCELET, *Jacques-Joseph Servais*, in HAS n° 124, décembre 2005, pp. 168-177.

⁵ G.-E. JACOB, *Rues et promenades de Spa*, p. 378.

⁶ P. LOMBAERDE, *De Spa... à Ostende*, in HAS n° 33, mars 1983, p. 4.

du gouvernement et, dès l'année suivante, Spa obtient 5% des bénéfices des jeux, soit près de 30.000 francs-or (environ 150.000 €)⁷.

Cet apport financier supplémentaire va permettre à l'administration communale de commencer des transformations urbanistiques, qui donneront à la ville la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui et s'étaleront sur le dernier tiers du 19^{ème} siècle et la première décennie du 20^{ème}.

La première étape est donc la construction de l'Établissement des Bains. Suite à l'appel d'offres lancé en mars 1860, 28 projets sont proposés au jury qui conclut « qu'aucun des projets présentés ne répond correctement aux conditions imposées par le programme »⁸. Le Conseil communal de Spa décide alors de faire appel à Léon Suys. Quasiment inconnu, cet architecte bruxellois de 37 ans n'a pas encore de réalisations importantes à son actif puisqu'il ne réalisera le voûtement de la Senne et la Bourse que postérieurement.



Vignette en-tête de papier à lettres (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

⁷ A. DOMS, *Les jeux de Spa au XIXe siècle*, in HAS, n° 149, mars 2012, p. 8.

⁸ « L'Établissement des Bains de Spa », TFE présenté par Anne GUILLEAUME, Institut Lambert Lombard, année académique 2004-2005, p. 12

Léopold II est-il intervenu dans cette désignation ? Peut-être, mais aucun élément ne permet de l'affirmer⁹.

En juillet 1869, le roi rejoint Marie-Henriette venue un mois entier en cure à Spa pour se remettre du décès de son fils. A cette occasion, il demande à rencontrer le bourgmestre et le Conseil communal, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que Léopold II entrait volontiers en relation personnelle avec les administrateurs locaux. La presse spadoise a relaté cette entrevue dont voici deux extraits :

« J'ai voulu aussi vous voir, Messieurs, (...) parce que je tenais tout particulièrement à vous féliciter sur la transformation que vous avez fait subir à cette charmante ville, à laquelle la Reine et moi nous portons le plus vif intérêt. Au surplus, a ajouté le Roi, il n'y a qu'une voix pour reconnaître l'emploi judicieux que vous avez fait des ressources mises à votre disposition pour la création de tant de travaux d'utilité et d'embellissement, et notamment de votre établissement de bains, appelé à jouer un si grand rôle dans l'avenir de Spa ». A la fin de l'entretien, le souverain dit encore « qu'il comprenait parfaitement les craintes et les inquiétudes de l'administration communale et qu'il était on ne peut mieux disposé à faire tout ce que sa position constitutionnelle lui permettait en faveur des habitants de l'intéressante ville de Spa ». Léopold II fait allusion au projet de loi sur la suppression des jeux, auquel il est farouchement opposé.

Nous avons une preuve tangible de son action en faveur du maintien des jeux de hasard par le biais d'une lettre appartenant à une collection privée et qui a déjà fait l'objet d'un article dans notre revue¹⁰. Dans cette lettre, le roi, qui parle de lui à la troisième personne, écrit que « cette loi n'a pas encore été sanctionnée par Sa Majesté toujours dans l'espoir que l'on parviendrait peut-être à obtenir quelque chose de plus. Aujourd'hui qu'il n'est que trop certain que le Cabinet ne fera rien au-delà de la loi, il faudra bien que cette loi reçoive la sanction royale, autrement la résistance de S.M. finirait par nuire à Spa au lieu de lui être utile ».

Le couperet de la suppression des jeux de hasard en Belgique tombe, une première fois, le 21 octobre 1871, soit deux jours après cette lettre, et cette suppression sera effective dès l'année suivante.

Les Spadois sont très amers et une partie d'entre eux semblent tenir le roi pour responsable. J'en veux pour preuve une lettre ouverte, assez musclée, parue dans *L'Echo de Spa*, en avril 1873¹¹ :

⁹ On connaît peu de choses à son sujet. Il ne figure pas dans l'important ouvrage *Léopold II urbaniste* de Liane RANIERI, Bruxelles, 1973.

¹⁰ Voir HAS n° 67, septembre 1971, p. 138

¹¹ Transcrite dans la revue *Le Monde thermal* du 10 avril 1873 (Recueil de presse 1850-1878, Fonds Body)

« Sire,

Vous venez, par le fait de la suppression des jeux, de ruiner notre station ; le coup dont vous l'avez frappée est presque mortel. Vous devez essayer de réparer vos torts qui sont grands ; la ville de Spa a le droit d'exiger votre présence et celle de la famille royale durant au moins un mois.

Votre séjour sera une faible atténuation des maux que vous avez fait naître dans son sein.

Ce n'est pas une prière que nous adressons au trône, c'est un devoir que le roi doit remplir et nous le sommons de s'exécuter ».

Le message semble être passé cinq sur cinq puisque, quelques semaines plus tard, Léopold II se rend à Spa à plusieurs reprises et, ce, pour deux raisons. D'une part, il rejoint la reine qui est en villégiature pour six semaines et, d'autre part, c'est l'année du centenaire des premières courses de chevaux du continent organisées à Spa par le duc de Lauzun et le comte Branicki en 1773. Le roi, et d'autres membres du gouvernement, rehaussent de leur présence cette commémoration.

Pour marquer cet événement, Léopold II – qui ne semble nullement rancunier – offre au Jockey Club, organisateur des courses de chevaux, la somme de 2000 francs afin de créer le « prix du roi ». Par ce geste, il tente d'encourager d'autres personnes à en faire autant afin d'augmenter l'importance des courses à Spa et donc leur attractivité.

Pour compenser la suppression des jeux, qui est un coup terrible pour Spa, la Ville a reçu du gouvernement une somme de 890.000 francs (environ 4,5 millions d'euros). Léopold II, toujours favorable à la ville d'eaux, est certainement intervenu pour que la compensation soit la plus généreuse possible. Mais il entend bien avoir son mot à dire ! On peut lire dans *La Meuse* du 12 avril 1877 le compte-rendu d'une entrevue entre le bourgmestre Lezaack et le roi où l'on assiste à un véritable marchandage quant à la manière de dépenser la somme accordée par le gouvernement. Ainsi, la Ville ne peut investir 500.000 francs dans la construction d'un nouveau monument au Pouhon qu'à condition d'acquérir le côté gauche de la promenade de Sept-Heures « pour y élever des constructions utiles », c'est-à-dire la future galerie Léopold II.

Quelques semaines après cette entrevue, le roi, la reine et le ministre de l'Intérieur doivent venir pour l'inauguration des tribunes de l'hippodrome de la Sauvenière, prévue le 24 juin 1877. Dès le mois de mai, c'est le branle-bas de combat ! Lors du conseil communal le bourgmestre fait remarquer que « l'arrivée du roi est d'une grande importance pour Spa et qu'il s'agit de faire à sa majesté une réception aussi convenable que possible afin de l'engager à faire pour notre ville ce qu'il fait pour Ostende, en venant la

visiter chaque année ». Voici donc poindre l'antagonisme avec la Ville d'Ostende qui ne fera que croître au fil du temps.

Léopold II qui, contrairement à son épouse, n'aimait ni la musique, ni la peinture, nourrissait une véritable passion pour l'urbanisme qu'il nommait « l'art du dehors ». Il profite donc de son passage à Spa pour se rendre au parc de Sept-Heures sur le chantier du futur promenoir dont on lui a soumis, peu de temps auparavant, les plans dessinés par l'architecte William Hanssen. Lors de la réception, le roi porte un toast et dit à l'assemblée: « (...) Il est certain que nous serons toujours charmés de venir parmi vous et nous saisissons toujours l'occasion de vous en remercier. Vous allez entreprendre de grands travaux. J'espère que vous les mènerez à bonne fin. Je bois à leur accomplissement, je bois à la prospérité de Spa, ainsi qu'à tous les Spadois ! »¹²

Lors du Conseil communal du 23 juillet 1878¹³ il est décidé de dédier le nouveau promenoir au roi « comme témoignage de reconnaissance envers sa majesté pour la part qu'elle a daigné prendre à la transformation de la promenade et que le pavillon du fond de la promenade s'appellera Pavillon de la reine ». La galerie est inaugurée le 22 août 1878, jour des noces d'argent du couple royal qui est retenu à Bruxelles pour les grandes festivités organisées à cette occasion.

L'année suivante, Léopold II vient au moins deux fois à Spa, en janvier et en octobre, pour suivre cette fois les travaux de construction du Pouhon Pierre-le-Grand. Lors de sa première visite, il est accompagné par sa fille Stéphanie et son futur gendre, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg. Il faut dire que le nouveau pouhon met en œuvre des techniques novatrices dans l'emploi du fer et de la fonte.



*Photo de la construction du Pouhon Pierre-le-Grand, 1879, vue intérieure¹⁴
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

¹² Recueil de presse 1850-1878 (Fonds Body)

¹³ Recueil des délibérations du Conseil communal du 14 décembre 1877 au 22 janvier 1881 (Fonds Body)

¹⁴ Nous vous prions d'excuser la moindre qualité de cette photo, mais il s'agit d'un cliché rare et intéressant.

Il revient pour la même raison en mai 1880, toujours très intéressé par la réalisation de l'architecte Victor Besme qu'il apprécie grandement. Il l'avait d'ailleurs désigné quelques années auparavant pour réaliser un plan d'ensemble des travaux d'aménagement de Bruxelles et ses faubourgs¹⁵.



Photo de la construction du Pouhon Pierre-le-Grand, 1879, vue extérieure¹⁶ (coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dès lors, on se pose la même question que pour l'Etablissement des Bains : Léopold II est-il intervenu pour la nomination de l'architecte pour ce projet ? Apparemment non puisque, d'après les spécialistes de la question, ce sont les relations qu'il entretient avec la famille Peltzer qui seraient à l'origine de sa nomination.

Le couple royal se retrouve à Spa le 19 juillet 1883 pour un événement très particulier, appelé visite ou dîner de réconciliation. Cette entrevue, à caractère privé, concrétisait le rapprochement de la Belgique et de la Hollande, les deux pays étant en froid depuis la partition des Pays-Bas en 1830.

¹⁵ *Le Pouhon Pierre Le Grand*, TFE présenté par Marine WARNOTTE, Institut Lambert Lombard, année académique 2011-2012, p. 29.

¹⁶ Nous vous prions d'excuser la moindre qualité de cette photo, mais il s'agit d'un cliché rare et intéressant.



Le dîner de réconciliation, dessin d'Antoine Fontaine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Plaque commémorative sur la façade de l'Hôtel Britannique (photo R. Charlier)

La rencontre avait été préparée avec beaucoup de discrétion. La population, prévenue la veille, croit au canular alors que la presse n'a même pas été conviée. Le roi Guillaume III et la reine Emma participent au dîner qui rassemble douze personnes à l'Hôtel Britannique et ne dure que deux heures en tout et pour tout ! Le journal *Vaderland* de La Haye écrit à ce propos « Par cette entrevue, satisfaction a été donnée à un désir que notre pays caressait depuis longtemps [...] d'arriver entre les Pays-Bas du Nord à une entente plus cordiale avec ceux du Sud ».

Pourquoi avoir choisi Spa ? Un journaliste du *Journal de Liège*¹⁷ justifie ainsi le choix de la ville d'eaux : « Spa [est] en quelque sorte un territoire neutre par sa nature de ville cosmopolite ». Nous ajouterons que la famille d'Orange aimait particulièrement Spa, et avait partiellement financé la construction du pouhon dit « à colonnes », en 1820, pendant la période hollandaise.

Les Spadois emmenés par la société Spa-Attractions auraient aimé immortaliser cette réconciliation qui renforçait le prestige de la ville même si elle avait été peu médiatisée. La réalisation d'un monument

¹⁷ Du 19 juillet 1883

commémoratif, dont le musée possède encore un modèle réduit en plâtre, fut plusieurs fois ajournée faute de moyens. Sur le conseil du baron Goffinet, une lettre est finalement envoyée au roi « pour lui demander son appui »¹⁸. Il semble que cette demande soit restée sans réponse.

Après le dîner de réconciliation, Léopold II ne revient plus à Spa que rarement et uniquement pour des raisons personnelles. La ville d'eaux devient le fief de son épouse.

On note encore la donation d'un vitrail¹⁹ lors de la construction de la nouvelle église en 1886. Avec la dotation offerte en 1873 pour créer le « prix du roi », c'est la seule libéralité connue de Léopold II en faveur de Spa.



Carte postale (coll. privée)

¹⁸ Lettre du 10 juin 1907, farde 325 (fonds Body)

¹⁹ Ce vitrail se trouve dans le transept, derrière les nouvelles orgues.



*Vitrail offert par le couple royal à l'église Saint-Remacle de Spa
(photo R. Charlier)*

Mais alors, qu'en est-il du « grand plan d'embellissement dû à Léopold II et dont les Spadois n'ont pas voulu » évoqué par Piet Lombaerde dans cette même revue²⁰ ? Interrogé à ce sujet, M. Lombaerde répond « j'ai cherché en vain un plan ou une description concernant Spa dans les archives du Palais Royal il y a des années »²¹. Rien de très convaincant de ce côté-là non plus, semble-t-il !

1902 est pour Spa l'*annus horribilis*. En effet, la ville doit encaisser un double choc, le décès de la reine Marie-Henriette, qui depuis 1895 séjournait de manière quasi permanente à Spa, et la seconde suppression des jeux.

Le 22 mars 1902, la loi de prohibition visant tous les jeux de hasard est votée mais elle ne sera promulguée que le 24 octobre. Comme la première fois, Léopold II fait de la résistance. Mais cette fois, c'est surtout pour la prospérité d'Ostende que le roi s'inquiète. Il craint également que le législateur ne s'en prenne aux paris sur les courses hippiques ainsi qu'aux jeux de la Bourse qui commencent à se développer à Bruxelles.

Comme en 1872, les villes touchées par la suppression des jeux reçoivent une compensation. Mais si Spa reçoit deux millions de francs, Ostende reçoit 5 millions ! Il y a sûrement du Léopold là-dessous d'autant que le roi interviendra pour qu'une partie de cette somme soit consacrée à la construction de la galerie-promenade qu'il financera d'ailleurs pour moitié.



Léopold II à Ostende

En conclusion, on ne peut que constater que, s'il est vrai que le souverain a joué de son influence et pesé de tout son poids sur le gouvernement pour que des mesures favorables à la ville d'eaux soient prises, essentiellement lors de deux suppressions des jeux, son intérêt pour la cité s'est fortement émoussé au fil des années. Les Spadois se sont véritablement sentis lâchés.

²⁰ Voir HAS n° 40, décembre 1984, p. 167.

²¹ Courrier électronique du 21 octobre 2012.



Extrait de *La vie d'Ostende* de Mars

Il existe au fonds Albin Body un dossier, qui rassemble une série de coupures de journaux relatant les largesses du souverain à l'égard de la « reine des plages ». Intitulé *Léopold II, son favoritisme à l'égard d'Ostende*, on peut y lire, écrit de la main d'Albin Body : « Si ces faveurs invariablement et exclusivement accordées à Ostende témoignent de la sollicitude qu'on a pour cette ville, le silence gardé vis-à-vis de Spa atteste éloquemment le dédain qu'on a pour cette ville d'eau »²². On sent poindre toute l'amertume de Body, car, à cette époque, Léopold II enrichi par le Congo dépense des sommes considérables pour embellir Ostende et Bruxelles.

Je terminerai cette communication par une boutade. Le roi Léopold II a certainement aimé Spa, mais d'un amour platonique alors qu'Ostende a véritablement été « sa danseuse ».

Marie-Christine Schils

Merci à Jean Toussaint, Marc Joseph et Romain Charlier pour leur aide précieuse.

²² Farde 135 (Fonds Body)

Thomas Erskine, buveur, bobelin et ...musicien

Thomas Alexandre Erskine, sixième comte de Kellie, est né le premier septembre 1732 à Edimbourg et a terminé son voyage ici-bas le 9 octobre 1781 à Bruxelles.

Il avait donc quarante neuf ans, l'âge de tous les projets, de tous les espoirs d'une vie sans soucis.

Thomas était le 6^{ème} comte de Kellie, vicomte de Fentoun et Seigneur de Pittenweem jusqu'en 1756.

Notre « bobelin » fut un compositeur et un musicien au talent immense.

Ces qualités lui apportèrent une notoriété bien au-delà des frontières de son pays.

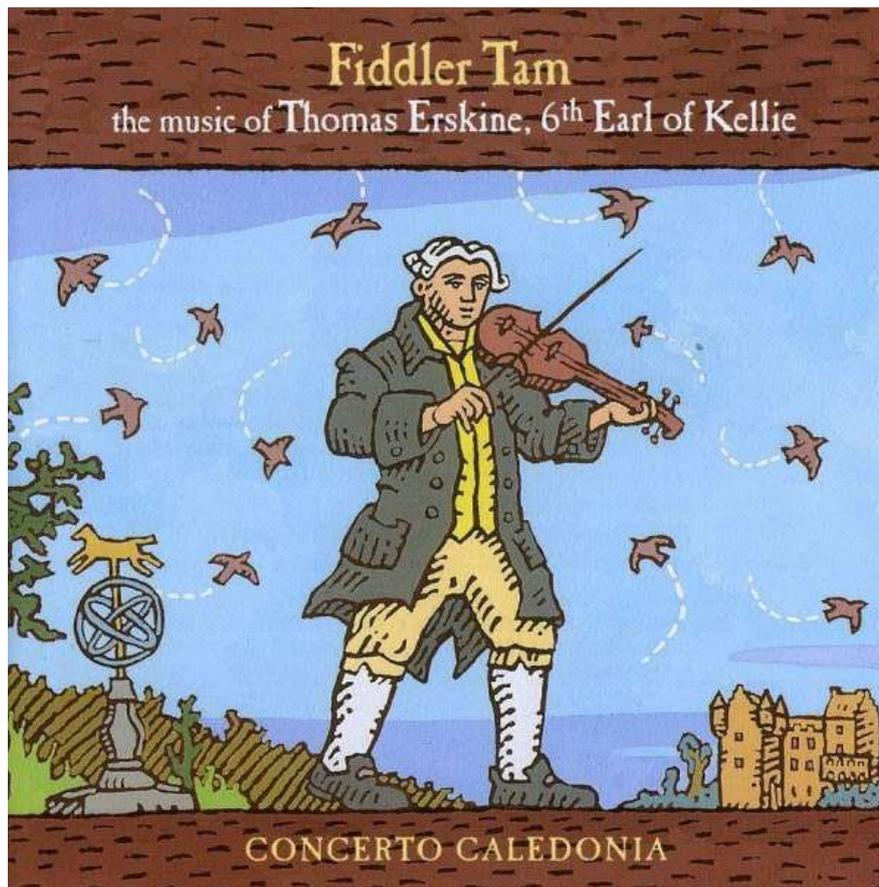
Hélas, cette célébrité est, à ce jour, sinon perdue du moins peu connue.

Cependant, lorsque je me réveillai un beau matin au son du programme de « Musiq3 », mes oreilles furent charmées par le final du quatuor en do mineur de Thomas Erskine. Je ne connaissais pas ce compositeur. Je me mis sans délai à la recherche de cet illustre personnage. Grâce à l'obligeance de Monsieur André Defossez, fils du réputé chef d'orchestre et compositeur René Defossez, tous deux Spadois d'origine, je pus obtenir quelques pistes.



Thomas Alexandre Erskine, sixième comte de Kellie

Janet Pitcalm, mère de Thomas Erskine, était la fille d'un célèbre médecin et poète. Le 5ème comte de Kellie, son père, avait été incarcéré au château d'Edimbourg, car il avait soutenu les Jacobins en 1745! Thomas Alexandre entra à la Royal High School of Edimburg. Ensuite il partit en 1752 pour Mannheim en Allemagne. Il y étudia avec Johann Stamitz (compositeur et violoniste tchèque 1717-1757). Mannheim était, à cette époque, un des foyers de l'art symphonique en Europe, à l'origine du style galant²³. En 1756, il s'en retourna en Ecosse en tant que violoniste virtuose et compositeur. On le surnommait « Fiddler Tam »²⁴.



Extrait de la pochette d'un CD (Linn Records, 2005)

Il fut à l'origine de la propagation du style moderne de Mannheim et il est considéré comme le principal représentant britannique de ce style.

Six de ses trois « Ouvertures » (symphonies) ont été publiées à Edimbourg en 1761.

En 1767, il devint le phare de la Société de musique d'Edimbourg.

²³ On appelle "style galant" celui de la musique qui prévaut entre les dernières manifestations du baroque et l'apogée de la période classique vers les années 1750. Le style galant recherche les mélodies faciles empreintes de grâce et d'insouciance. Il est avant tout destiné à plaire. Il se situe donc nettement plus dans la tradition de Telemann que de Jean-Sébastien Bach. Il est personnifié par des compositeurs tels que Karl Stamitz, Johann Christian Bach, Boccherini et Mozart enfant.

²⁴ Le fiddler : le joueur de violon et tam : celui qui apprivoise.

Il y agissait en tant que vice-gouverneur, et, comme violoniste, il dirigea les concerts dans le Saint Cecilia's Hall in Wynd Niddry, Edimbourg.

Seul, un petit nombre de ses compositions semblait avoir survécu jusque dans les années 1970. Mais le château de Kilravock²⁵ n'avait pas livré tous ses secrets ! En effet, en 1989 on découvrit deux manuscrits contenant des œuvres de chambre. Cette découverte doubla ainsi le nombre de ses compositions survivantes notamment avec neuf sonates en trio et neuf quatuors à cordes. John Purser²⁶ relança illico l'intérêt envers cet artiste et un CD de ses œuvres fut gravé.

Ses œuvres peuvent être détaillées comme suit:

- ❖ Six ouvertures, Opus 1(1761 Edimbourg) ;
- ❖ Six symphonies "Six simphonies in Four Parts von J.Stamitz, and his Pupil ther Earl of Kelly (London 1765) ;
- ❖ Six sonates pour violon ou flûte, violon et basse continue (Londres 1769) ;
- ❖ Neuf sonates pour deux violons et basse continue ;
- ❖ Deux ouvertures pour les pastiches d'Ezio (Little Haymarket, 29 novembre 1764) et Le Maid of the Mill (Covent Garden, 31 janvier 1765) ;
- ❖ Vingt menuets dans diverses collections. (London vers 1765, London vers 1775, Edinburgh 1836).

Notre châtelain, musicien et compositeur de talent, était également franc-maçon actif. Il avait été élu quatrième Grand Maître de la Grande Loge des Anciens à Londres en 1760. Il occupa ce poste pendant six ans. Il fut aussi le 24ème Grand Maître de la Grande Loge d'Ecosse de 1763 à 1765.

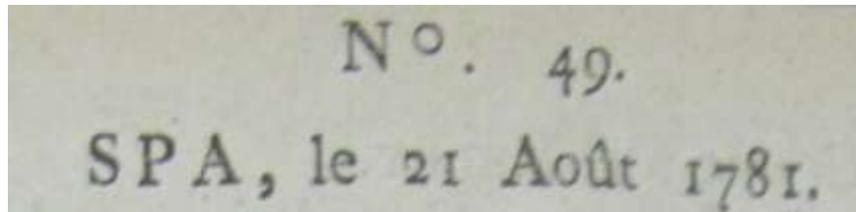
Il eut l'idée, farfelue, de fonder un club des buveurs, exclusivement masculins, car il avait un style de vie très dissolu. On raconte que le dramaturge Samuel Foote lui avait conseillé de mettre son nez rouge dans sa serre afin de faire mûrir ses concombres !!

Samuel Foote était un auteur et acteur anglais, né à Truro en 1720 et mort à Douvres en 1777. D'une grande verve comique, on le surnomma "le moderne Aristophane"

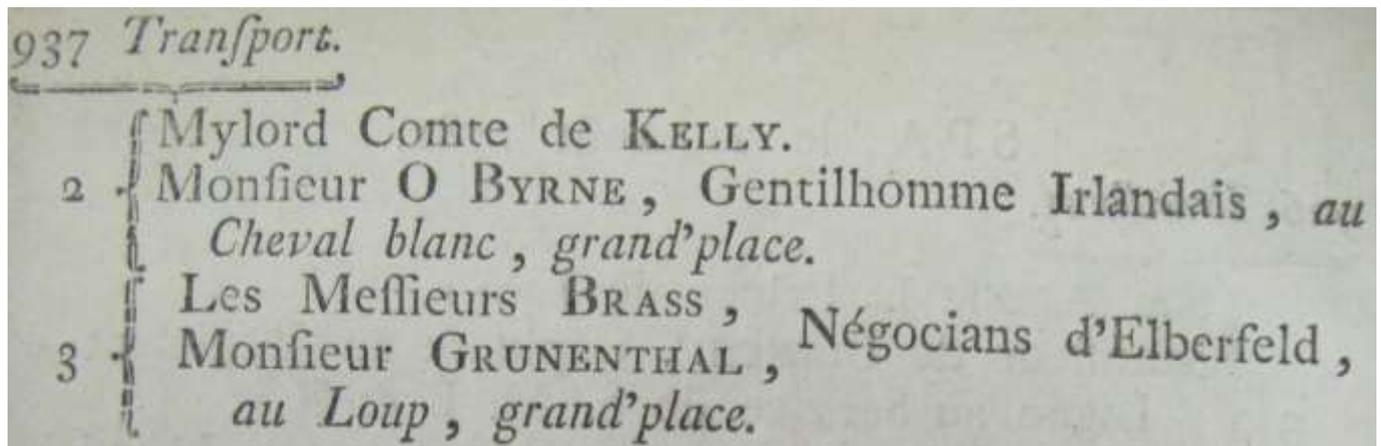
²⁵ Le château de Kilravock se trouve près de la ville de Naim, dans la zone administrative écossaise de "Highland". La tour a été construite en 1460. La partie maison de maître a été ajoutée en 1553. L'escalier principal et les couloirs ainsi que l'aile ouest ont été ajoutés au cours du 18^{ème} siècle. Ce castle n'appartient pas aux Kelly. Il est depuis 1293 la propriété de la famille du Clan Rose. Depuis Les Rose se sont succédés de père en fils. En mai 1967, le château a ouvert ses portes en tant que Centre Chrétien toujours au nom des Rose

²⁶ John Purser est né en 1942 à Glasgow, en Ecosse, de parents irlandais; c'est un éminent compositeur, musicologue, historien de la musique et journaliste. Il est également dramaturge. En 2009 il reçut le titre de docteur "Honoris Causa" par l'université d'Aberdeen. Il vit, à l'heure actuelle sur l'île de Skye.

Ce style de vie de Mylord Comte de Kelly lui valut bientôt de graves ennuis de santé et c'est ainsi que nous le retrouvons « prenant les eaux » à Spa. La *Liste des Seigneurs et Dames ayant séjourné à Spa* signale son séjour le 21 août 1781.



N° 49.
SPA, le 21 Août 1781.



937 *Transport.*

Mylord Comte de KELLY.

2 Monsieur O BYRNE, Gentilhomme Irlandais, au
Cheval blanc, grand'place.

3 Les Messieurs BRASS, Négocians d'Elberfeld,
Monsieur GRUNENTHAL, au Loup, grand'place.

En effet, on le retrouve inscrit sous le nom de « Mylord Comte de Kelly » séjournant « au Cheval Blanc » grand' place. On peut raisonnablement penser que notre Comte suivit consciencieusement la cure thermale.

Hélas, sur le chemin du retour vers son Ecosse natale, il fut « frappé par un choc paralysant » et lors de l'arrêt pendant quelques jours à Bruxelles, il fut attaqué par « une fièvre putride » et décéda le 9 octobre 1781 à l'âge de 49 ans dans ce qui allait être la capitale de l'Europe.

Les eaux de Spa, mondialement réputées ont beau être bénéfiques, une vie dissolue comme celle du comte de Kelly aura, sans doute, résisté à bien des cures thermales !!

Monique Poncelet

Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Thomas_Erskine,_6th_Earl_of_Kellie

Vient de paraître

Le centenaire de l'Institut Saint-Michel 1912-2012

C'est en 1912 que l'Institut Saint-Michel fut créé en lieu et place du pensionnat Sainte-Croix. Depuis cette date, les projets pédagogiques ont été nombreux et les aménagements des bâtiments l'ont été également.



(Coll. privée)

Les Filles de la Croix originaires de la rue Hors-Château à Liège se sont installées à Spa en 1847 à la demande de la commune de Spa et du curé de la paroisse Saint-Remacle. En effet, l'Hospice Saint-Charles de la rue Hanster et l'école communale des filles demandaient une telle main-d'œuvre que seules les religieuses pouvaient s'acquitter de cette tâche.

C'est en 1862 qu'elles quitteront définitivement l'école communale pour créer l'enseignement catholique mixte dans la rue Albin Body en même temps qu'un pensionnat pour jeunes filles et en 1967, elles abandonneront l'hospice. Les premières religieuses du pensionnat étaient presque toutes de nationalité allemande et anglaise, car la demande était énorme de la part des curistes étrangers. L'enseignement prodigué par les Filles de la Croix était sérieux et de bonne renommée. Elles enseignaient les meilleures matières scolaires en allemand, en anglais et en français. A côté du bâtiment destiné aux pensionnaires, se trouvait le bâtiment de l'école primaire mixte en-dessous de la chapelle qui était appelée *l'école adoptée*. Il y avait une classe maternelle mixte, une seule classe pour les garçons et six classes pour les filles. Les garçons ont quitté la rue Albin Body pour s'installer en 1929 dans les nouveaux locaux de l'Ecole du Sacré-Cœur²⁷, tandis que les filles quittaient leurs classes en 1974 pour s'installer définitivement rue Adolphe Bastin dans les locaux actuels de l'Ecole Roi Baudouin.

Au n° 53 de la rue Albin Body furent construits en 1934 les locaux de l'Institut Sainte-Croix et en 1962, l'école Notre Dame des Fagnes. Ces deux entités fusionnèrent en 1981, mais pour devenir en 1985 l'Institut Saint-Roch Spa que les Spadois connaissent toujours aujourd'hui. Les religieuses sont devenues également éducatrices entre 1896 et 1934 à l'orphelinat du Waux-hall.

²⁷ Rue Rogier, l'ancien hôtel Hayemal

Tous les bâtiments précités étaient dirigés par les religieuses avant que la crise des vocations ne devienne un vrai problème de société. Les directeurs(trices) de ces écoles étaient presque tous laïcs à la fin des années '60.



(Coll. privée)

Mais où sont les enfants handicapés de Saint-Michel ?

Tout d'abord dans les locaux de l'actuelle école Saint-Edouard après 1896 dans la rue Adolphe Bastin. Cette œuvre s'appelait l'école Saint-Raphaël, autre archange. Cette maison accueillait les enfants étrangers à la commune et les premiers enfants spadois handicapés qui étaient appelés *débiles*, *idiots*, *crétins* ou *imbéciles*. Ce sont sans doute les nouvelles lois sur la protection de l'enfance de 1912 qui provoquèrent définitivement l'abandon du pensionnat pour créer l'Institut Saint-Michel pour enfants handicapés. Il pouvait accueillir environ 100 enfants de toutes conditions sociales. Depuis 1912, il y a à Spa une maison pour enfants anormaux et toujours l'école primaire de l'enseignement catholique où le personnel religieux, scolaire et éducatif travaille quasiment ensemble. Après 1965, sous la direction de Sœur Eliane, de grands projets éducatifs commencent en même temps que les grands événements qui ont marqué le destin de l'humanité (la mixité scolaire, Vatican II, la guerre du Vietnam, la pilule contraceptive, etc..). En 1974, l'ouverture de la Villa Allegro pour jeunes filles, puis pour handicapés adultes dans la rue du Docteur Pierre Gaspar à côté du club spadois de tennis. Le château de Hautregard à La Reid est devenu une seconde résidence de Saint-Michel après 1972 et jusqu'en 1997. La villa *Welcome* est devenue *Les Colombages* dans l'avenue Marie-Henriette ouverte en 1980 pour des adolescentes et pour un groupe mixte après 1982. La villa du Doyard à Louveigné est devenue aussi une maison d'hébergement des enfants de Saint-Michel en 1980. Elle est appelée la maison *Horizon*, mais n'appartient pas au patrimoine immobilier de l'institut. D'autres projets se développent dans la rue du Fourneau, mais pour quelques années, tandis que d'autres se concrétisent sur l'ex-commune de La Reid. Tout d'abord dans le lieu-dit *Vieux Pré* avec l'ouverture de la Ferme du Vieux-pré pendant trois années, puis pour déménager à Desnié dans l'ancien Camping de la Croix de Lorraine. Ce site appelé *Ferme de Tolifaz* est nommé aujourd'hui *Centre de Tolifaz*, car l'élevage des animaux de la basse-cour est abandonné.

Leurs occupations se partagent en plusieurs ateliers : le bois de chauffage, les keyets, le chant, la musique et toutes les autres formes d'expression artistique.

Dans la rue Albin Body, ce sont toujours plusieurs groupes d'hébergement qui évoluent avec leurs projets pédagogiques (les groupes Le Cap, La Passerelle, Les Colombages après 2009 et Terre-Neuve) avec le bâtiment administratif appelé *La Centrale*. L'école Saint-Raphaël est devenue après une fusion scolaire l'école Saint-Edouard pour l'enseignement secondaire spécialisé.

Et en 2012, malgré le départ définitif des religieuses depuis 1997, la propriété de Saint-Michel est toujours une propriété de l'ASBL *Jean Habets* qui gère les biens de la congrégation liégeoise. Tous les bâtiments de la rue Albin Body appartiennent donc toujours à la congrégation. L'Institut Saint-Roch (en partie) et l'école Roi Baudouin sont des propriétés des Œuvres paroissiales de Spa. La Villa Allegro et le Centre de Tolifaz appartiennent au patrimoine de l'Institut Saint-Michel. Celui-ci est une immense propriété au centre de Spa, le bâtiment *La Centrale* était le plus haut des bâtiments jusqu'à la construction des bâtiments modernes. Ce que les Spadois ignorent généralement, c'est qu'il y a 95 mineurs hébergés pendant toute l'année ainsi que 29 adultes à la Villa Allegro. Environ cinq adultes vivent en appartement dans le centre de Spa, supervisés par du personnel éducatif. Le personnel ouvrier, éducatif, administratif et pluridisciplinaire est tout aussi ignoré des Spadois... En 2012, 130 personnes travaillent à l'ASBL Saint-Michel...ce qui place l'Institution en troisième position des employeurs spadois après Spadel et les militaires de l'avenue des Lanciers.

L'ouvrage édité en 2012 par Jean-Luc Seret nous conte, en 40 pages et photos en noir et blanc, l'histoire de ces maisons scolaires et d'hébergement. L'auteur a aussi écrit : *Drames de la vie à La Reid en mai 1940* ; le *Dictionnaire de La Reid et l'origine de tous les noms connus dans cette entité theutoise* ; *Biographie et histoire de Catherine Seret (1826-1915)* , *guérisseuse et rebouteuse, dite « bienfaitrice de l'humanité » en 1933 à Saint-Georges-sur-Meuse*; et bientôt *Félicien Seret résistant* père de l'auteur qui a dessiné et raconté pendant sa cache en France, les doux moments d'un résistant planqué dans un couvent français...

Vous pouvez obtenir cet ouvrage au prix de 9 euros chez l'auteur : Jean-Luc Seret, rue de Tolifaz, 36 à 4910 Theux – 087 / 37.63.55 ou jlseret@yahoo.fr ou en versant la somme de 10,95 euros (frais postaux compris) au numéro de compte suivant BE72 0011 1278 5616 BIC : GEBABEBB en mentionnant vos nom et adresse complète.

Ça plane à Spa (1947)

La rédaction et l'illustration de cet article ont été possibles grâce à Madame Suzanne Fraikin-Goset qui a accepté de prêter au Musée de la Ville d'eaux un cahier contenant des découpes de presse de l'époque ainsi que des photographies les illustrant.

A l'initiative de M. Pierre Bedoret, président de l'Aéro Club de Spa, l'aménagement de l'ancien champ de course de chevaux de la Sauvenière reprend à la mi-1946. *M. Bedoret a obtenu le concours de l'Armée américaine pour le nivellement, avec des machines ad hoc (bull-dozers), de la plaine. De plus, les travaux de drainage et de transport seront assurés par des inciviques et des prisonniers de guerre allemands. Le Conseil communal de Spa prendra à sa charge la construction des hangars et a voté un crédit de 300.000 francs à cet effet, crédit récupérable sur les dommages de guerre. De cette façon on estime que le champ d'aviation sera prêt pour le début de la saison 1947²⁸.*



M. Pierre Bédoret avec la Commission de la Régie des Voies Aériennes

²⁸ Extrait de *La Vie spadoise* du 22 août 1946 – cité dans *Spa, Ville d'Air, 100 ans d'activités aériennes dans une ville d'eaux* par M. Joseph aux éditions du Musée de la Ville d'eaux, 2009.



*Aspect de la plaine de l'ancien hippodrome ;
sur la photographie de gauche, on aperçoit un bâtiment « administratif » et un hangar*

La pratique du vol à voile est stoppée net avec le début de la Seconde Guerre mondiale et l'occupant détruit le matériel belge existant alors. Il faut attendre 1946 pour que l'Aéro-Club de Verviers renoue avec ses activités et que la section vol à voile de l'Aéro-Club de Belgique se décide à donner aux clubs belges les moyens tant humains que matériels pour reprendre leurs activités.

Lors de son assemblée générale du mois de février 1947, Verviers Aviation annonce à ses membres que l'Aéro-Club de Belgique a choisi leur association pour organiser le premier camp où les jeunes pourront se livrer à l'écolage sur planeur. Ce premier camp de vol à voile se déroulera sur le site de l'aérodrome de la Sauvenière à Spa durant les vacances de Pâques.

La Dernière Heure du 3 avril 1947 annonce : *Ce camp sera en pleine activité jusqu'au 20 avril. L'école disposera d'un avion remorqueur de la R.A.F., avec son pilote et son mécanicien, ainsi que son matériel comportant 12 parachutes, avec un spécialiste chargé de leur entretien et de leur surveillance.*

On verra évoluer à l'aérodrome, dont les travaux d'agrandissement ont été entrepris sous la direction de M. Pierre Bedoret, président de l'Aéro-Club de Spa, deux planeurs bi-places d'entraînement, construits en Suisse et deux « baby ». Les lancers se feront au moyen de plusieurs treuils, ce qui réduira les pertes de temps. L'avion fera le remorquage, ce qui permettra de réentraîner les « anciens » et de diminuer la durée de l'écolage.

Sous la direction de trois moniteurs français (MM. Maurice Lamort, Robert Deloume et René Vaultot) et deux aspirant-moniteurs belges (MM. Henri Blavier et Georges Bastianns), ce sont finalement trois avions, huit planeurs²⁹ et un treuil, propriété du club de Bruges qui sont utilisés pour permettre la pratique du vol silencieux à des élèves venus de toute la Belgique.

Concernant les planeurs, il s'agit de Caudron C800, de Schneider Schulgleiter SG-38 et de Grunau-baby, les Caudron étant des biplaces à double commande tandis que les autres sont des monoplaces. Les avions remorqueurs quant à eux sont un Morane Saulnier MS 502 (immatriculé F-BCMJ appartenant au Service aviation légère et sportive ; c'est la version française du Fieseler Storch allemand) et un Tiger Moth de l'Aviation belge, on aperçoit également sur les photographies un Piper Cub.



Un planeur Grunau-baby



René Vaultot et Maurice Lamort

²⁹ Outre ces trois moniteurs, la France prêtera également un avion remorqueur et deux planeurs biplaces qui remplacent ceux que le fournisseur suisse ne pouvait livrer à temps.

Une trentaine de jeunes, répartis en deux sessions, sont logés dans l'Auberge de Jeunesse, avenue Professeur Henrijean, et reçoivent un entraînement, qui, après la réussite d'une série d'épreuves, leur permettra d'obtenir le brevet B³⁰.



Maurice Lamort avec un élève dans un C800

Si la semaine est consacrée aux nouveaux pilotes, les week-ends sont réservés aux pilotes qui n'ont plus eu l'occasion de voler depuis 1939 et qui désirent goûter de nouveau aux joies du vol à voile.



M. Marcel Cartigny se prépare et obtient son brevet C

³⁰ L'obtention du brevet A nécessite deux vols d'une minute chacun ; le brevet B après cinq vols d'une minute avec deux virages et un atterrissage de précision ; le brevet C après un vol de cinq minutes à une altitude minimum et le brevet D un vol de cinq heures, un parcours de cinquante kilomètres à mille mètres d'altitude au moins (*La Dernière Heure* du 13 avril 1947)

En parallèle avec ces activités aéronautiques, une soixantaine d'inciviques, amenés de la prison de Verviers, poursuivent, sous la direction de M Schumacker, *leur rééducation en maniant la pioche ou en poussant la brouette pour remettre la plaine en état*³¹.

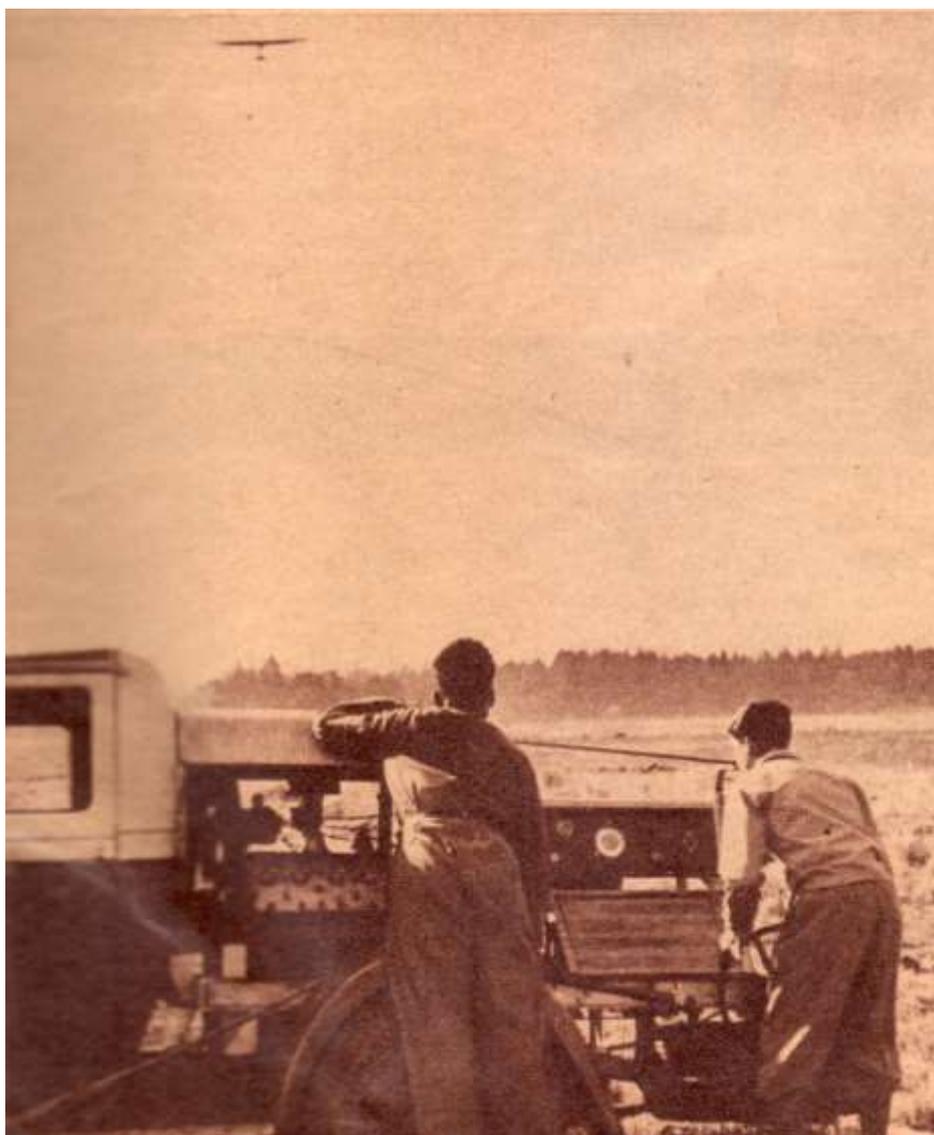


M. Schumacker, le directeur des travaux de la plaine et le chantier



Décollage du Morane tractant un planeur

³¹ Extrait de *La Lanterne* du 13 avril 1947



Le treuil...

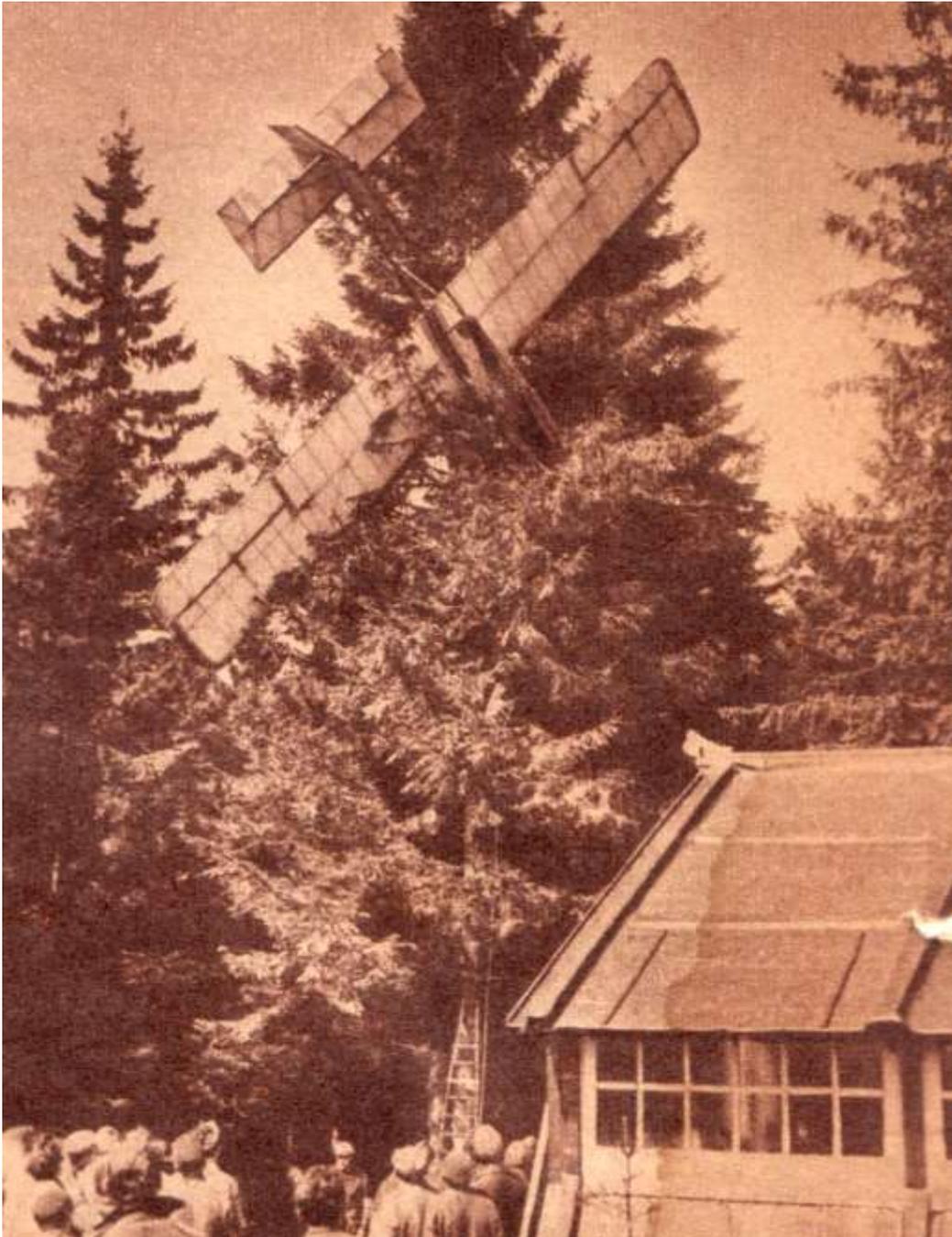


Et le câble d'un kilomètre de long qu'il faut amener jusqu'au planeur.



Deloume et son C800

Alors que la presse, conviée et emmenée au camp de Spa par M. Albert Maréchal, secrétaire-général de l'Aéro-Club de Belgique, venait d'être reçue par M. William Grandjean, président de l'Aéro-Club de Verviers, aidé par M. Cartigny et par M. Bedoret, président de l'Aéro-Club de Spa, un vélivoliste verviétois débutant réussissait à se poser... dans un sapin d'une vingtaine de mètres de hauteur. Voici un extrait du compte-rendu de l'envoyé spécial du journal *Le Soir* concernant cet incident : (...) *Un jeune vélivoliste verviétois nous a donc offert, ce matin, sur l'aérodrome de Spa, ce que j'appellerai une démonstration très complète et sincère de vol à voile. Il prit l'air, évolua gracieusement dans le soleil, commit l'imprudence de raser d'un peu près la crête des sapins, et sous nos yeux, piqua droit dans la forêt. C'était « ce qu'il ne faut pas faire ». On se précipita au pied de l'arbre, au sommet était demeuré accroché le planeur. Quelqu'un cria d'une voix rauque : « Alors, Chatillon ? Tu m'entends ? » Le jeune vélivoliste répondit : « Mais oui, je t'entends... Mais je voudrais une corde pour descendre ! ». On respira. Non sans peine, sous le regard de ses moniteurs qui le gourmandaient avant même qu'il eut atteint la terre ferme, sous les yeux aussi des reporters photographes ravis de l'aubaine et d'une cinquantaine d'inciviques en uniformes verdâtres travaillant aux terrassements de l'aérodrome, l'élève-pilote verviétois se laissa donc glisser jusqu'au sol. Son planeur demeura solidement coincé dans les hautes branches et l'on eut beaucoup de mal à ramener l'appareil. Effectivement, le jeune et trop démonstratif vélivoliste n'était nullement blessé ; il avait une éraflure au poignet, une bosse au front. Moins de dix minutes après ce « pépin », il remontait en planeur biplace, avec le moniteur français Deloume (...)*



Ce qu'il ne fallait pas faire

A l'issue de ce stage, les lauréats, réunis dans les salons du Syndicat d'Initiative de Spa devant les autorités civiles et aéronautiques, reçoivent leurs brevets des mains de M. le baron de Woelmont, président du Comité National de l'Aéronautique.

Marc Joseph

La presse consultée : *La Dernière Heure, La Meuse, La Lanterne, Le Soir, Le Drapeau Rouge, La Nation Belge, Les Sports, Le Courrier du Soir, La Vie spadoise*

Trois témoignages sur la vie à Spa après la suppression des jeux de 1872

- I. Deux articles du journaliste italien Jacopo Caponi, publiés en 1873 et en 1877
- II. "Spa et ses Environs", de Mars, publié dans "Le Journal Amusant" en 1873
- III. "Spa en poche" et "Une lune de miel à Spa ou les effets du Pouhon", publiés en 1874 par l'Office des Guides Conti.

La célèbre suppression des jeux de 1902 avait été précédée d'une première suppression en 1872, qui marqua moins les esprits, peut-être parce qu'elle ne dura que quelques années, et qu'on n'avait supprimé que les jeux de hasard.

Le hasard de recherches sur les relations de Léopold II avec la ville de Spa³² a fait découvrir à Marie-Christine Schils deux extraits de journaux en italien, signés Caponi, postérieurs de peu à cette première suppression. L'intérêt et la qualité de ceux-ci nous ont incité à les publier dans la revue.

Nous les avons fait suivre d'une série de caricatures peu connues de Mars sur Spa, de 1873, qui font allusion, elles aussi, à cette suppression de 1872.

Enfin, nous avons terminé cette évocation de la vie à Spa au milieu des années 1870 par des extraits de deux guides "Spa en poche" et "Une lune de miel à Spa", commandés expressément par la ville de Spa pour relancer le tourisme et la cure après la suppression des jeux.

I. Jacopo Caponi, articles sur Spa, publiés dans "La Perseveranza" en 1873 et dans "La Fanfulla" en 1877.

La traduction et les recherches sur l'auteur et les journaux ont été faites par Annette Toussaint-Christiane. Les illustrations des deux traductions des articles de Caponi sont extraites du Guide Conti, "Spa en Poche", dont nous parlerons ci-après.

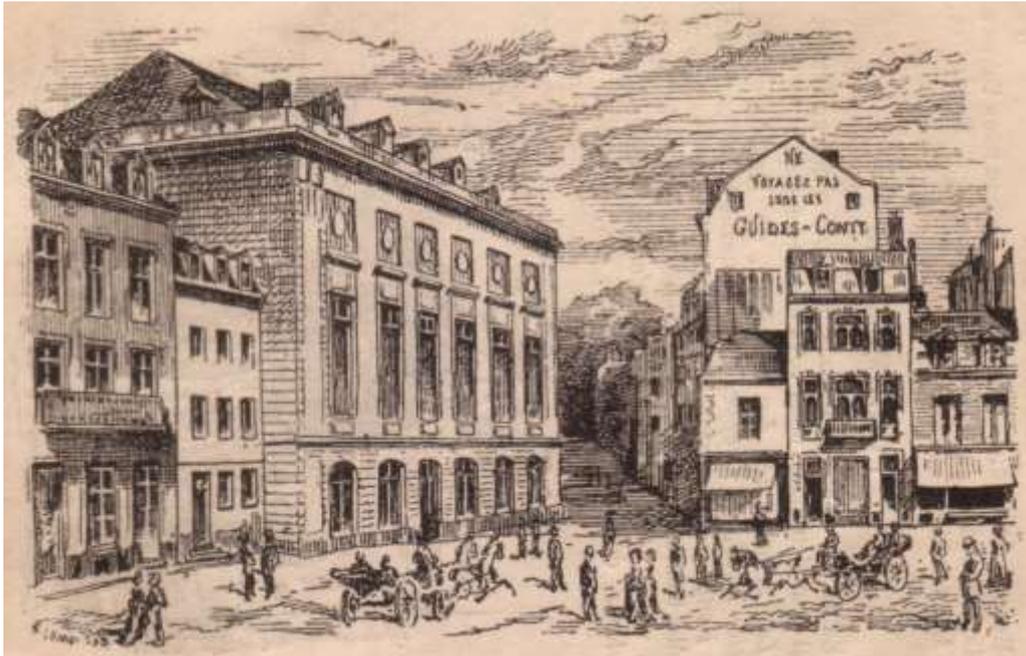
L'auteur des deux articles, Jacopo Caponi, 1832-1909, était le correspondant à Paris de l'important quotidien milanais, "la Perseveranza". Mais il utilisait aussi le pseudonyme "Folchetto" pour ses correspondances parisiennes, publiées dans le journal satirique "la Fanfulla".

³² Le résultat de ces recherches fait l'objet d'un article substantiel dans ce même numéro d'H.A.S.

1) "Varietà da Spa", du 13 août 1873, publié dans "La Perseveranza" du 19 août 1873.

Cette première chronique est celle d'un journaliste en cure à Spa.

Il explique tout d'abord les raisons qui ont amené le gouvernement belge à supprimer les jeux de Spa "non par amour de la morale, [...] mais bien parce que l'Allemagne, ayant interdit le jeu, [...] elle a intimé au petit voisin [la Belgique], l'ordre d'en faire autant."³³



Le casino de Spa, vue prise de la place Pierre le Grand

Ensuite, après un court historique des jeux, il fait une description à la fois drôle et flatteuse de la cure à Spa, comparée aux villes d'eaux allemandes "Ces eaux ne sont pas "des eaux pour rire", comme celles, inoffensives de Baden ou de Hombourg"

De Spa

Spa, 13 août

La rubrique "Bains" est devenue si fréquente en cette saison que j'ai un peu hésité à vous écrire quelque chose d'un endroit qui a été et est encore un des plus célèbres d'Europe en matière d'eau.

Cependant, le changement qui s'est produit à Spa, depuis la dernière fois que j'y ai séjourné, et le désir qu'a un correspondant d'écrire - même quand il se repose sur ordre du médecin - m'ont mis la plume à la main et, une fois qu'elle y est, que Dieu vous vienne en aide, lecteur, qui sait quand elle s'arrêtera!

³³ Ce ne fut pas la seule raison. Voir à ce sujet : Doms Alex "Les jeux de Spa au 19ème S." H.A.S. mars, juin et septembre 2012.

A Spa, jusqu'en 1872, se trouvait La Redoute - traduction libre du "Ridotto" de Venise. C'est à dire la maison de jeu avec le trente et quarante et la roulette. Cette année, la Belgique l'a fermée, non par amour de la morale, comme on pourrait le croire, mais bien parce que, l'Allemagne ayant interdit le jeu à Hombourg, à Baden et dans les autres sites où il existait depuis tant d'années, elle a intimé au petit voisin l'ordre d'en faire autant.

Autrement, - pensaient-ils à Berlin - nos sites thermaux, qui sont déjà à moitié ruinés par cette interdiction, le seraient totalement, et tous les curistes amateurs iraient à Spa.

Mais la ruine ne put être évitée, et on peut calculer que de 20 à 30 millions de moins allèrent dans les caisses allemandes à partir de 1871. Le seul prétexte qu'avaient les Français de vaincre leurs antipathies vieilles et nouvelles pour passer le Rhin était le jeu.

Avec cette suppression, les Français, et surtout les Françaises ne sortirent plus de France et, privés de leur élégance, de leur gaieté, de leur folie, les bains d'Allemagne sont tombés aux mains de tous les Allemands malades. Société éminemment respectable, mais qui n'a pas le don, comme l'avait l'autre, d'attirer à soi tous les bons vivants d'Europe.

Spa, soit dit en passant, était un des plus anciens et un des plus classiques rendez-vous des joueurs et en même temps, de la haute aristocratie européenne. Dans toutes les mémoires, de 1600 à 1800 et jusqu'à notre époque, on trouve trace de ce double courant de visiteurs.

En principe, on jouait partout, et, quand il faisait beau temps, les "banquiers" improvisaient des tables à côté des fontaines fameuses, dans les bois, sur les bords des ruisseaux.

Un joueur malchanceux pouvait prendre la nature à témoin de sa malchance et, aucun doute que des nymphes faciles et des hamadryades³⁴ complaisantes ne fussent là, tout près parmi les arbres, les rives ou sur la colline, pour chanter ses louanges, quand il était chanceux.

Petit à petit, on mit de l'ordre dans ce désordre de façon à rendre quelque chose à la ville et à l'Etat³⁵, et on finit, à l'imitation des autres sites, par édifier, non pas un mais trois bâtiments superbes où celui qui voulait se ruiner pouvait le faire dans les règles. Chaque édifice avait son "banquier" particulier et ce ne

³⁴ Hamadryades : nymphes censées habiter les arbres.

³⁵ En fait, percevoir une taxe sur les jeux répartie entre Spa et l'Etat (La Principauté de Liège).

fut que vers 1789 qu'ils fusionnèrent en une seule société³⁶, qui est celle-là même qui, en 1872, fut largement indemnisée pour la suppression de son propre privilège. Maintenant, dans ces salles magnifiques, dans lesquelles tant de millions furent perdus, qui furent les témoins de tant de folies, règne le calme, et les curistes y trouvent toutes sortes de divertissements honnêtes et de jeux inoffensifs, du billard japonais au tric trac, et du jeu de dames aux échecs. En fin de journée, un timide écarté se pointe, et c'est la cohue pour voir quelques pièces de vingt francs, là où les billets de banque tombaient comme tombe la neige en hiver.



L'allée du Marteau, l'entrée de Spa

Ce qui a sauvé Spa d'une ruine totale, et est la cause de son lent mais sûr rétablissement réside dans le fait que ses eaux ne sont pas des eaux "pour rire", comme celles, inoffensives, de Baden ou de Hombourg. Je me souviens que, quand je fus à Baden, il y a quinze ou vingt ans, j'ai découvert littéralement par hasard l'établissement thermal - superbe bâtiment du reste - où l'on pouvait boire "toutes les eaux du monde"; n'en buvaient, en réalité, que ceux qui, ayant été complètement "essorés" au Salon de Conversation redevaient curistes par force.

Ce titre singulier, par parenthèse, celui de Salon de Conversation, pour un lieu où la seule conversation que l'on entendait était le soliloque fatal et mélancolique du croupier avec son éternel refrain: Rouge gagne et Couleur perd ou Rouge perd et Couleur gagne, sans que jamais le public cultivé n'ouvre la bouche.

³⁶ En fait, c'est sous le régime français, en 1801, lorsque les jeux de hasard, supprimés sous la Révolution, furent à nouveau autorisés que les trois maisons de jeux, la Redoute, le Waux-Hall, et le Salon Levoz furent réunies en une seule société de jeux.

Pour en revenir à Spa, ses eaux, qui étaient célèbres, le restèrent, et ici, continuèrent à venir principalement ceux qu'un long travail mental et une faible constitution sanguine obligent à puiser de nouvelles forces auprès de notre mère Nature. Dans les archives de Spa, on comptabilise la venue de toute cette noblesse³⁷. Parmi celle-ci, je me limiterai à citer Alfieri, qui y vint en 1768 et 1770, et qui y laissa ce texte : "J'abandonne toujours ce lieu avec le désir d'y revenir libre de toute préoccupation."



La source du Pouhon, près du Casino



Spa a, en fait, le pouvoir, quasi magnétique, de calmer les esprits et de rendre la paix aux âmes tourmentées. Les lignes doucement ondoyantes de ses collines, le vert intense et varié, les longues allées romantiques, les promenades sentimentales en font un ensemble où celui qui vient de centres bruyants trouve une quiétude complète et en ressent une satisfaction indicible. Et il est certain que, par une réaction inévitable, après quelque temps, cet état idyllique peut être empoisonné par ce terrible ennemi qu'est l'ennui; mais jusque là, on va bien, on est heureux, on vit. Et n'est-ce pas déjà énorme, de "vivre" huit ou dix jours?

La plus grande célébrité de Spa, dans les temps passés, lui est cependant venue du séjour qu'y fit Pierre le Grand, en 1717.

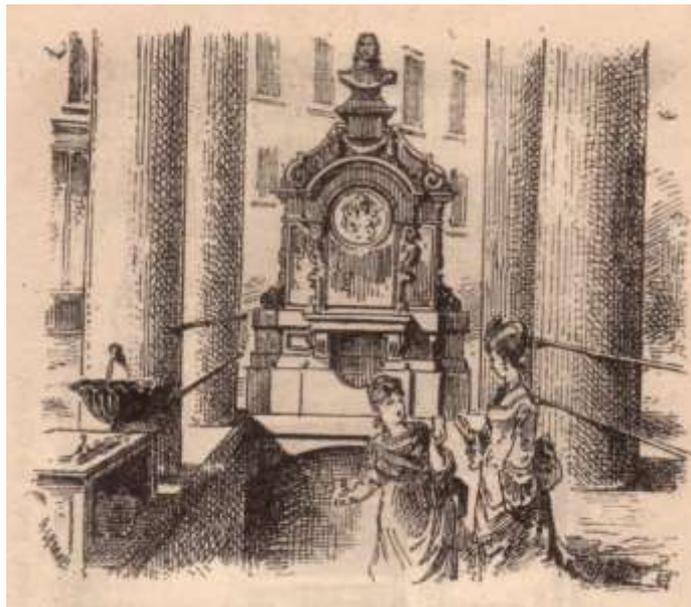
Un opuscule extrêmement curieux de Monsieur Body³⁸, qui me fut gentiment offert, narre dans toutes ses péripéties le voyage de Paris à Spa du Tsar et de sa suite, et raconte aussi, le genre de vie qu'il menait dans le "bourg", comme on appelait alors le pays.

³⁷ L'auteur fait allusion aux célèbres *Listes des Seigneurs et Dames*.

³⁸ Body Albin, *Pierre le Grand aux eaux de Spa*, était paru l'année précédente.

A cette époque, un tsar était quelque chose d'extraordinaire et le mode de vie de Pierre le Grand ajoutait à la curiosité universelle.

Si vous voulez, je pourrais vous raconter ses excursions à cheval et le régime qu'il suivait, et les repas barbares qu'il faisait avec sa suite. Le fait est qu'il profita si bien des eaux de la Géronstère, une des sources principales, qu'il en repartit guéri. Son premier médecin en laissa un certificat grandiloquent au bourg de Spa. La tradition veut qu'il ne suivit pas ponctuellement les prescriptions minutieuses des médecins, lesquels aujourd'hui aussi prescrivent de boire les eaux en quantités bien précises et interdisent une quantité de choses. Le tsar russe a été vu boire - on le raconte - vingt et un verres de pouhon l'un après l'autre, et tout de suite après s'envoyer deux ou trois livres de cerises! De quoi tuer un taureau! et pour s'en faire une idée, il suffit de dire que l'humble mortel qui vous écrit boit cinq ou six verres de cette eau puissante et en ressent presque toujours une migraine qu'il ne vainc qu'en "se bougeant" longtemps, l'air et la promenade faisant partie intégrante de la cure.



Le Pouhon Pierre le Grand

Les Spadois ont conservé le souvenir de Pierre le Grand en donnant son nom à la place principale. Là, tout près, sur la fontaine même du Pouhon s'élève un modeste monument constitué d'une pierre surmontée d'un buste du tsar russe. L'inscription sur la pierre et la pierre elle-même ont été envoyées par lui-même et c'est à espérer-pour sa modestie - qu'il n'a pas été le rédacteur de l'inscription. Celle-ci a été, à diverses reprises, traduite du latin élégant dans lequel elle a été rédigée et, entre autres, en français par Jules Janin. En voici la version italienne qui est faite, je crois, pour la première fois.

[Suit de fait la traduction du texte qui se trouve encore de nos jours dans le bâtiment restauré en 2012, et dont voici les premières et dernières lignes]

Pierre premier, par la grâce de Dieu, Empereur de toutes les Russies,

[...] A entrepris un voyage dans les pays étrangers.

Il vint de France par Namur et Liège aux eaux de Spa [...]

Où, ayant bu ses eaux salutaires,

Principalement celles de la fontaine de Géronstère

Recouvra ses forces et une santé parfaite.

L'an 1717, le 23 juillet, étant reparti pour la Hollande

Et de retour dans son Empire

Il fit installer ici

Ce monument en signe de reconnaissance éternelle. L'an 1718

Jusqu'ici, j'ai plus parlé du Spa ancien et quasiment historique que du Spa moderne. Mais la place me manque pour le faire aujourd'hui et je dois remettre à demain la seconde et dernière partie de cette correspondance balnéaire.

2) "De Spa, 11 août 1877" publié dans La Fanfulla.

La seconde partie annoncée attendra ...4 ans et sera publiée dans un autre journal, « La Fanfulla » le 16 août 1877. « La Fanfulla » était un périodique satirique publié à Rome de 1871 à 1890, qui avait pris le nom d'un condottiere italien, Fanfulla di Lodi, mort à la bataille de Pavie.

Pour introduire ce second texte, Caponi reprend en quelques lignes ce qu'il avait déjà écrit en 1873 sur les causes et les conséquences de la suppression des jeux.

Toujours avec beaucoup d'humour, il décrit ensuite les changements que cette suppression, "éloignant complètement tous ceux et toutes celles - particulièrement- qui en vivaient", a amenés en quelques années sur le mode de vie que l'on mène dorénavant à Spa. "Les plaisirs à Spa sont simples et innocents." mais "de 14 à 16 heures, on peut passer en revue les types de femmes de tous les coins de l'Europe, et il en est de très belles."

En fait, c'est le début de la vie de villégiature qu'il décrit, telle qu'elle va se dérouler partout en Europe à la même époque, jusqu'à la première guerre mondiale, et non plus celle, il faut bien le dire, assez tapageuse, centrée sur le jeu, que Spa avait connue pendant un siècle.

De Spa, 11 août 1877

SPA, de 1871, quand je la vis pour la première fois, à 1877, quand j'y revins sur ordre du médecin, a complètement changé.

Il y avait alors une maison de jeu³⁹, et les trois-quarts des curistes, au lieu de prendre des bains, "s'essoraient"⁴⁰ les poches aux tables du trente et quarante et de la roulette.

En 1872⁴¹, la Belgique eut un "accès" forcé de morale, et le jeu officiel fut supprimé. Je dis "forcé" parce que ce fut suite à la suppression des jeux en Allemagne que le ministère de Bruxelles fut "invité" à suivre l'exemple. Et l'invitation étant quasi un ordre, au grand désespoir des Spadois, le sacrifice fut consommé. Naturellement, ce qu'il advint à Baden, Hombourg, à Wiesbaden et dans les autres villes d'eaux allemandes, advint aussi à Spa. Ce fut d'abord la décadence, la ruine générale. La ville entière était devenue une ville d'hôtels, et d'appartements meublés qui, dans les premières années après 1872, restèrent vides.

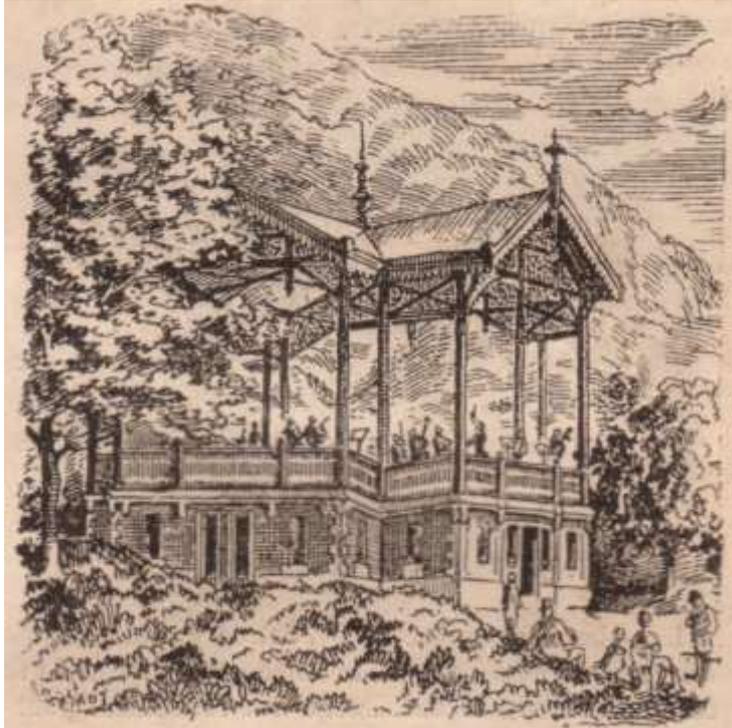
Mais les eaux de Spa, - célèbres depuis l'époque de Pierre le Grand auquel elles rendirent la santé, et qui en est devenu le saint patron posthume - sont d'une efficacité si puissante que petit à petit, la ville reprit vie, et, sans retrouver son train splendide et animé d'antan, elle est restée un lieu de séjour plaisant et très fréquenté.

En même temps, la suppression de la roulette a éloigné complètement tous ceux et toutes celles, particulièrement, qui en vivaient, et Spa est devenu le pays le plus vertueux du monde, un véritable "semis" de "rosières", une idylle éternelle, le refuge de toutes les âmes chastes et incomprises.

³⁹ Les mots soulignés sont en français dans le texte.

⁴⁰ Les guillemets sont dans le texte.

⁴¹ Caponi reprend ici sous une forme plus ramassée ce qu'il avait déjà écrit en 1873 sur la suppression des jeux.



Le kiosque du parc de Sept Heures

Dans cette promenade de 7 heures où les indigènes ne pouvaient passer sans faire le signe de croix, et que les jeunes filles traversaient en regardant obstinément par terre, afin de ne pas voir les beautés précieuses et effrontées de Paris, aujourd'hui, fleurit et règne la vertu. Une femme seule est immédiatement observée et si, Dieu la garde, elle est vêtue trop élégamment, alors, les commentaires, les médisances à l'oreille, les regards de haut en bas n'en finissent pas. C'est du moins ce que m'a confié une belle dame, laquelle, à peine venait-elle de faire ma connaissance par hasard, s'est appliquée à dénoncer devant moi les calomnies dont elle était la cible. Et elle le fit avec une telle chaleur que je renonçai à la consoler de la fausseté des jugements humains.

Ici, on vient pour revivre, pour recouvrer la santé, et tout concourt à ce merveilleux résultat : les eaux fameuses, aux effets variés, l'air, les promenades, les monts et les collines, une nature dans l'ensemble véritablement exceptionnelle.

La source principale est celle du Pouhon - un nom générique, dérivé de puits, "pozzo" - qui se trouve dans le centre de la ville. Et c'est à cette fameuse source que l'on envoie tous ceux qui ont besoin de reprendre des forces, dont le sang, pour user d'un terme précis, est dit "pauvre", et aussi les correspondants de journaux qui veulent réparer le travail quotidien des ans, ce qui est mon cas.

Cette source du Pouhon est célèbre depuis les temps les plus lointains, et célèbre à chaque époque, de Henri III, roi de France et de Pologne, d'Alexandre Farnèse jusqu'au prince d'Orange et à Vittorio Alfieri.

Mais celui qui la mit à la mode, parmi tous ces puissants du monde, est Pierre le Grand, qui, déjà "décrépi" à 45 ans, vint ici, dans un état de santé désastreux, et en repartit fort et gaillard, comme l'affirme le certificat de son médecin, conservé dans les archives de Spa.



Un pèlerinage à la Sauvenière

Une autre source, celle de la Sauvenière, a la réputation singulière de rendre fécondes les femmes stériles. Pour obtenir ce résultat, il faut : boire 9 verres de l'eau de la source, pendant 9 jours et la boire en mettant le pied dans une espèce de cavité faite par l'empreinte qu'y a laissée, il y a des siècles, un certain Saint Remacle. Et...avoir la foi! L'expérience a démontré que – généralement - tout cela n'est pas suffisant, et qu'il faut encore autre chose. Une dame française, ma voisine de table d'hôte, m'a raconté en riant, et en rougissant en même temps, avoir suivi ponctuellement, il y a quelques années, la neuvaine de la Sauvenière, mais sans résultat. Je l'ai assurée qu'elle ne devait pas en avoir accompli toutes les prescriptions secrètes, mais là, curieuse, elle a voulu que moi, je les lui révèle, et je lui ai répondu que je n'étais pas médecin, mais un correspondant de la "Fanfulla".

Les plaisirs à Spa sont simples et innocents. Régulièrement, il y a un concert, à 14 et à 19 heures. Le premier, exécuté par d'excellents professionnels, le second, par une fanfare militaire dont le chef a l'innocente manie de terminer tous les morceaux qu'il exécute avec la Brabançonne, la Marseillaise belge. Un très bel air, mais qui vous laisse bouche bée, écouté à la suite de "Casta Diva"⁴².

Pour ces deux concerts se rassemblent public assis et simples promeneurs, tout le monde des curistes. Des Français, très peu d'Italiens, la grande majorité étant composée de Hollandais, de Belges, d'Anglais et d'Espagnols. Quelques familles grecques sont venues se mettre à l'abri dans ce calme retrouvé, devant les périls d'Istamboul⁴³.

De 14 à 16 heures, on peut passer en revue les types de femmes d'à peu près tous les coins d'Europe, et il en est de très belles. Deux jeunes Espagnoles, vraies Andalouses par leurs yeux, par leur allure décidée, vêtues avec la suprême élégance de la haute société parisienne, font contraste avec une jeune Lady aux formes plantureuses, à la taille imposante, à la démarche majestueuse, au doux sourire et au regard suavement magnétique.

Une noble dame, actuellement vénitienne, pâle, grande, sentimentale, au regard expressif d'un bleu profond, est assise à côté d'une jeune Grecque aux cheveux noir de jais, au teint légèrement olivâtre, qui, m'a-t-on raconté, à la mort de son fiancé, a fait en sorte, depuis des années, de devenir l'ange secret de la bienfaisance dans un quartier de Londres.



Le retour, cure merveilleuse

Puisqu'ici, petit à petit, tout se sait, l'Albani a trouvé un beau moyen de se cacher, pour 15 jours, [en reprenant] le nom, qui est le sien, de Madame La Jeunesse. On a fini par la faire renoncer à l'incognito, mais on n'a pas réussi à la faire chanter, parce qu'elle est décidée à prendre ce repos qui lui est nécessaire⁴⁴.

Mais l'espace me manque et je vous raconterai - peut-être - le reste d'ici 2 ou 3 jours, si l'eau du Pouhon le permet - parce que c'est une eau qui invite suprêmement à ne rien faire.

A suivre...

Jean Toussaint

⁴² L'air principal de *La Norma* de Bellini.

⁴³ Suite à la guerre russo-turque, qui avait débuté en 1876.

⁴⁴ Emma Albani (Marie-Louise Cécile Emma Lajeunesse), 1847-1930, célèbre cantatrice canadienne qui triomphait cette année-là au Théâtre Italien de Paris.

***Rapport de l'Assemblée Générale
de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises du 16 mars 2012***

La séance s'ouvre dans la salle de conférence du Musée de la Ville d'eaux (Villa Royale Marie-Henriette) à 20h07. Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant MM. Joseph Houssa, bourgmestre et Luc Peeters, échevin ainsi que les membres présents ; il continue son exposé en indiquant notre reconnaissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles avec ces conséquences financières positives et termine par un mot de remerciement à nos bénévoles de plus en plus nombreux.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année écoulée. L'assemblée générale approuve le rapport d'activités 2011 qui lui a été présenté.

La trésorière, Mme Marcelle Laupies, présente les comptes et résultats financiers pour notre a.s.b.l. et les musées. Elle détaille et justifie les recettes et dépenses. Les vérificateurs aux comptes indiquent avoir pu prendre connaissance de toutes les pièces comptables nécessaires et déclarent leur parfaite concordance avec les comptes. Ils invitent l'assemblée générale à approuver les comptes. L'assemblée générale approuve les comptes de l'année 2011. Pour l'examen des comptes 2012, deux nouveaux vérificateurs sont mandatés : MM. Collard et Gaide-Chevronnay. La trésorière, Mme Marcelle Laupies, expose ensuite les projets de budget pour l'année 2012.

En vue de l'élection d'un administrateur, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il est procédé à l'élection d'un administrateur. Mme Monique Caro-Harion est élue au poste d'administrateur pour les six prochaines années.

La Conservatrice, Marie-Christine Schils, présente à l'assemblée le programme des activités de la nouvelle saison.

L'Assemblée Générale se clôture à 20h41 et après ces interventions, le Président invite l'assistance à se retrouver autour du verre de l'amitié.

**Rapport de l'Assemblée Générale extraordinaire
de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises du 19 septembre 2012**

La séance s'ouvre dans la salle d'exposition permanente du Musée de la Ville d'eaux (Villa Royale Marie-Henriette) à 20h10. Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant MM. Joseph Houssa, bourgmestre ainsi que les membres présents.

L'assemblée passe directement au point unique de l'ordre du jour, c'est-à-dire la modification de l'article 10 des statuts par l'insertion du texte suivant : *Le titre d'administrateur honoraire pourra être attribué au membre du conseil d'administration qui, ayant atteint l'âge de 70 ans, en fera la demande.*

Le titre d'administrateur honoraire sera accordé tant que son titulaire restera membre de notre a.s.b.l., donc en ordre de cotisation. L'administrateur honoraire reste membre effectif de l'a.s.b.l.

L'administrateur honoraire ne devra plus se présenter au vote de l'assemblée générale.

L'administrateur honoraire ne pourra plus prétendre à la fonction d'administrateur, ni à celle de membre du bureau de gestion. Il est libre d'assister au Conseil d'administration où sa voix sera uniquement consultative.

Les administrateurs honoraires ne seront pas comptabilisés dans le nombre des membres du conseil d'administration.

La modification des statuts est acceptée à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Le président clôture cette Assemblée Générale extraordinaire à 20h25.

*
* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 152 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Transfert d'archives au Fonds Body

La Ville de Spa possède un passé extraordinaire et le fonds Albin Body est à son image. Cette bibliothèque publique, mais discrète, est le résultat du travail de collecte de plusieurs générations de Spadois venant s'ajouter à l'important legs fait par Albin Body à la Ville de Spa lors de son décès. On y trouve essentiellement des sources écrites (archives, cartes, plans, livres, journaux, recueils, publicités...) ayant toutes un point commun : d'une manière ou d'une autre, on y parle de Spa.



L'héritage d'Albin Body fut partiellement classé, de mars 1917 à mars 1918, par Arnold de Thier et Philippe de Limbourg qui publièrent, en 1928, un catalogue⁴⁵ qui ne concernait que les documents imprimés. Les archives, quant à elles, ne seront classées qu'en 1968 lorsque la Commission du Fonds Body chargera Léon Collin, alias Pierre Lafagne, de réaliser cette tâche difficile tandis que les documents graphiques (gravures, dessins, affiches...) seront déposées dans les collections du Musée de la Ville d'eaux, nouvellement créé.

⁴⁵ intitulé *Bibliothèque de la Ville d'Eaux. Legs Albin Body. Catalogue*, Dison, Imprimerie Winandy

Chaque année, le fonds Albin Body s'enrichit d'acquisitions nouvelles, bien que son exhaustivité soit souvent une source d'étonnement !

Récemment, plusieurs dizaines de registres provenant des archives du service Population ont été déposés au fonds Albin Body par l'administration communale. Outre plusieurs publications, dont le *Journal officiel du Royaume des Pays-Bas*, ce dépôt contient les délibérations du Conseil communal de 1724 à 1899 (quelques années sont manquantes), ainsi que des arrêtés d'administration (1832-1901), des registres de correspondance (1795-1902) et des registres d'étrangers (1857-1905).



Ils sont consultables tous les jours de la semaine, de préférence sur rendez-vous, en contactant Chantal Fourneau au 0473 / 657.489 ou par internet : fb@spavillaroyale.be.

Patrimoine « extraordinaire », le fonds Albin Body sera mis à l'honneur les 7 et 8 septembre prochains puisqu'il sera au programme des Journées du patrimoine 2013. Etant donné l'exiguïté des locaux, nous vous présenterons ce fonds d'histoire locale par le biais d'une conférence illustrée. De plus, les ouvrages et documents les plus intéressants seront exposés à votre curiosité.

Notez déjà ce rendez-vous ! Cela se passera dans la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville.

Samedi 7 septembre à 18h : conférence et présentation des collections

Dimanche 8 septembre, de 14h à 18h : présentation des collections